

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le premier prix

de Pipo Guillet

Le premier prix

Décor : Une cuisine, salle à manger, une table, quatre chaises.

L'action se passe en permanence autour de cette table.

Cette petite pièce peut se jouer sans aucun décor particulier.

Quatre personnages, 2 hommes 2 femmes. Deux doivent être les enfants et les deux autres les parents.

Pour les scènes de retour en arrière, le metteur en scène devra utiliser des artifices scéniques (costumes, perruques...)

Cette pièce est volontairement dure, elle ne justifie rien mais essaie de rendre compte de la violence faite aux femmes et aux enfants et pour ceux-ci de ses répercussions sur leurs vies d'adultes.

Certains me diront qu'elle n'est pas jouable car elle n'intéressera pas les spectateurs qui viennent au théâtre pour se détendre.

J'ose espérer qu'il y en a qui viennent aussi pour réfléchir.

Introduction

Un homme debout sur scène, éclairé en douche

Le fils : Au départ de cette histoire, il y a eu de l'amour, beaucoup d'amour. Et puis il y a eu ma sœur, et puis il y a eu moi.

A partir de moi, tout a changé, l'amour a fait place à la colère, et ensuite la colère a laissé la place à la haine.

Moi je n'ai pas voulu ce qui s'est passé, moi je voulais juste que l'on m'aime, moi si on m'avait demandé mon avis je les aurai laissé tous les trois, je ne serai pas venu. Je serais resté là d'où je n'aurai jamais dû sortir, nulle part, dans le néant.

Et c'est là que je vais retourner maintenant, peut être que là il y aura un peu d'amour pour moi !

NOIR

Scène 1 (avant)

Lumière très légère, presque pénombre, sur scène un homme debout, tout dans son attitude respire la violence. Assise à la table de la cuisine, une femme, sa femme. Elle vit en permanence dans la peur de cet homme. Dans un coin, un berceau dans lequel semble dormir un bébé.

Le père : Ecoute moi bien, je ne vais pas attendre un jour de plus.

La mère : Mais le docteur a dit qu'il y avait des risques...

Le père : J'en ai rien à foutre du docteur, il s'en fout lui, il a autant de femmes qu'il veut.

La mère : Mais le bébé n'a que deux mois, c'est dangereux pour moi, tu sais bien que l'accouchement s'est mal passé...

Le père : La grossesse s'est mal passée, l'accouchement s'est mal passé, de toute façon avec toi tout se passe mal, tu n'es bonne à rien.

La mère : Mais ce n'est pas de ma faute.

Le père : C'est pas ma faute, c'est pas ma faute, tu ne sais dire que ça ! Mais si c'est ta faute, tout est de ta faute. Putain change de disque, je commence à en avoir ras le bol. Alors ce soir que tu le veuille ou pas c'est pareil, compris ?

La mère : S'il te plait !

Le père (*va vers elle, lui caresse doucement les cheveux*) : S'il te plaît qui ?
(*d'un seul coup violemment lui tire les cheveux en arrière*) S'il te plait qui ?

La mère : Arrête, s'il te plait, arrête !!!!

Le père : Non pas s'il te plaît arrête, s'il te plaît chéri !

*Il l'oblige à se lever en la tirant par les cheveux et l'emmène vers la chambre.
Le bébé se met à pleurer.*

NOIR

Scène 2 (avant - la suite)

Lumière très légère, presque pénombre, même ambiance que scène précédente. Toujours un berceau dans un coin. La mère est à côté du berceau.

Le père : Tu veux bien répéter ça !

La mère : Je suis enceinte ...

Le père : Et enceinte de qui, on peut savoir ?

La mère : Mais de toi...

Le père : Arrête tout de suite tes conneries, une fois t'entends, une fois en 3 mois et c'est moi. Me prends pas pour un con sinon tu vas morfler.

La mère : Mais je t'avais dit qu'il y avait un risque.

Le père : Un risque de quoi ? Hein ! Un risque de quoi ? Tu ne pouvais pas faire attention, ce n'est pas possible d'être aussi conne ! Je suis sur que c'est le médecin. Il lui en faut toujours plus à lui. Est-ce que je me tape sa femme moi ? Je vais aller lui casser sa belle petite gueule !

La mère : Mais non c'est toi, c'est comme ça on n'y peut rien.

Le père (*se moque d'elle*) : On n'y peut rien ! On n'y peut rien ! Et qui c'est qui va l'élever, hein ? Déjà que je me crève au boulot pour vous nourrir toi et ta fille ! Tu crois qu'on avait besoin d'un chiare en plus

La mère : Le docteur t'avait dit qu'il y avait un risque.

Le père (*va vers elle, lui caresse doucement les cheveux*): Et bien maintenant il y en a plus de risque ! Alors autant en profiter, je prends ce qui m'appartient. *Il l'oblige à se lever en la tirant par les cheveux et l'emmène vers la chambre. Le bébé se met à pleurer.*

NOIR

Scène 3

Une femme debout sur scène, à côté du berceau, elle est éclairée en douche

La fille : Au départ de cette histoire, il y a eu de l'amour, beaucoup d'amour. Et puis il y a eu moi et puis il y eu mon frère. A partir de moi, déjà tout avait changé, l'amour avait fait place à la colère, et ensuite la colère avait laissé la place à la haine. Mon frère a été plus fort que moi, il a fait naître la violence. L'innocent est devenu coupable. A partir de lui, nous n'avons plus compté le temps en heure, mais en coups, les coups du matin, les coups du midi, les coups du soir. Lui n'était qu'amour, pour maman, pour moi, pour papa, oui même pour papa !

NOIR

Scène 4 (après)

Lumière plein feux, sur scène Le père est assis à la table de la cuisine, la mère est debout, derrière elle se cache le fils. A l'autre bout de la table il y a la fille.

Le père : Ma patience a des limites, je t'ai dit que je voulais qu'il vienne s'asseoir en face de moi. Je veux le voir.

La mère : Tu n'as qu'à t'en prendre à moi, laisse le tranquille !

Le père : L'un n'empêche pas l'autre, je peux très bien m'en prendre à vous deux. Alors tu arrêtes de le cacher et tu le fais s'asseoir devant moi.

La mère : Promet moi de ne pas le taper !

Le père : Pardon ? Tu veux quoi ? J'ai du mal entendre, Je n'ai rien à te promettre, ici c'est moi qui commande. Tu vas le couvrir encore longtemps mongolito ?

La mère : Ne dis pas ça ! Tu sais très bien qu'il est normal. S'il est comme ça, c'est qu'il a peur de toi.

Le père : Et pourquoi, il aurait peur de moi, hein pourquoi ? Je ne le frappe que quand il le mérite et ce n'est pas de ma faute s'il le mérite souvent. Et puis il faut bien qu'il apprenne ! Hein mon petit chéri, viens chercher un gâteau, viens faire un bisou à ton papa.

Le fils se précipite vers son père et lui fait des bisous, le père rit

Le père : Doucement, doucement, on dirait un chien de chasse. Regardes toi, comme il aime son papa, tu vois bien qu'il n'a pas peur. C'est toi qui a peur pas lui ! *Il le repousse.* Bon ça suffit maintenant tu arrêtes !

Le fils ne comprend pas qu'on le repousse et prends cela comme un jeu, il se précipite de nouveau vers son père.

Le père : J'ai dit non ! Couché ! Là par terre ! *L'enfant se couche à ses pieds.* C'est bien, bon chien à son papa ! Tu vois qu'il est normal et obéissant. J'aurai du commencer comme ça avec toi, tu serais certainement plus affectueuse, j'aurai plus de plaisir à te caresser !

La mère : Arrête, ce n'est pas un chien, c'est ton fils ! C'est honteux ce que tu fais !

Le père : Honteux, ça veut dire quoi honteux, est ce que tu le sais seulement ? C'est le toubib qui t'as appris ce mot. Et puis tu me dis que c'est mon fils, mais qu'est ce qui me le prouve, tu trouves qu'il me ressemble ? Moi je trouve qu'il ressemble plus au médecin.

La mère : Tu as vu comme il t'aime ! Tu sais bien que c'est ton fils, je te l'ai déjà dit, si tu as des doutes c'est sur moi qu'il faut te venger, pas sur lui !

Le père : Et moi aussi je te l'ai déjà dit, je peux m'en prendre à vous tous ici, je suis le chef de famille, je suis le maître.

La mère : Il y a des maîtres qui méritent qu'on les respecte !

Le père : *Se lève.* Ca veut dire quoi ça ?

La mère : Tu as très bien compris ce que cela veut dire !

Le père : *S'approche d'elle menaçant et défait sa ceinture.* J'aimerais bien que tu m'expliques !

La mère : Oui c'est ça, vas-y frappe moi encore une fois, de toute façon tes coups ne me font plus mal.

Le père : Ah bon, et bien dans ce cas-là on va changer de méthode. *// change de direction et s'approche de sa fille.* Peut être qu'elle ça lui fait encore mal !

La mère : Non laisse là ! Pas elle, elle ne t'a rien fait !

Le père : Oui, mais il faut bien que quelqu'un paye pour tes bêtises, la prochaine fois tu fermeras ta gueule !

Il lève sa ceinture pour frapper sa fille qui ne se protège même pas et le regarde fixement. Au moment où il va frapper, le fils se précipite sur lui en grognant et le mord au mollet.

Le père : Aie, mais tu vas me lâcher sale bête ! *// rit.* Tiens prends ça ! *Il frappe l'enfant qui continue de grogner pendant que le père rit*

NOIR

Scène 5

La mère debout face public, éclairage douche.

La mère : Au départ de cette histoire, il n'y a pas eu d'amour, il y a eu beaucoup d'erreurs, une erreur de jeunesse d'abord. La volonté d'une jeune imbécile de désobéir à ses parents, de se prouver à elle-même qu'elle pouvait faire ce qu'elle voulait, qu'elle n'avait plus besoin d'eux.

Elle était sûre de tout pouvoir contrôler. Parce qu'à seize ans on pense tout savoir, on pense ne plus rien avoir à apprendre, on pense que rien ne peut nous arriver, on pense être plus forte que toutes les autres.

Une erreur de personne aussi, cette jeune idiote n'a pas fait le bon choix, elle a choisi le plus beau, le plus arrogant, celui que toutes les autres voulaient.

Et pour être sûre que c'est elle qui l'aurait et pas les autres, elle s'est couchée dès le premier soir.

Et pendant qu'il était sur elle, elle n'a même pas pensé au fait que c'était leur première fois à tous les deux. Elle n'a même pas pensé à son propre plaisir,

pendant ces quelques secondes, elle s'est juste dit, en boucle, c'est moi qui l'ai eu, c'est moi qui l'ai eu, il est à moi !
Un peu comme si elle avait gagné le premier prix, sauf que ce premier prix lui a couté très cher.

NOIR

Scène 6 (Transition)

Les quatre sont autour de la table en plein feux. Ils mangent et on entend que le bruit des couverts.

Soudain, la fille a le hoquet, elle essaie de masquer le bruit. Mais comme tout le monde s'arrête de manger, on n'entend plus que ça. Le fils commence à avoir un fou rire, la mère se met elle aussi à sourire puis à rire.

Le père les rejoints et se met à son tour à rire aux éclats.

A chaque fois que les rires baissent d'intensité et vont s'arrêter, il y a un petit silence puis on entend le hoquet. Tout le monde se remet à rire aux éclats. La lumière baisse en même temps que les rires s'estompent

NOIR

Scène 7

Le père seul en scène éclairé en douche

Le père : Au départ de cette histoire, il n'y a rien, non rien du tout. Cette histoire n'aurait jamais du commencer. J'étais jeune, plutôt beau gosse, elles étaient toutes folles de moi, je n'avais que l'embarras du choix. Enfin c'est ce que disaient les copains, mais moi elles ne m'intéressaient pas.

Moi ce que j'aimais c'étaient les copains justement, le foot avec les copains, les sorties avec les copains, les crises de rigolades avec les copains, les cuites avec les copains.

Moi je voulais faire des études comme mes copains pour être avec eux, pour être comme eux et partir de chez moi.

Mais mes copains eux, ils voulaient autre chose, ils voulaient des filles, ils voulaient coucher avec des filles et ceux qui n'y arrivaient pas, ils voulaient qu'on leurs raconte comment c'était.

Alors moi, pour faire plaisir à mes copains, je me suis allongé sur cette fille, ma première, et sur les autres filles aussi après et j'ai fait ce qu'ils rêvaient tous de faire. Je suis devenu leur idole, un peu comme si j'avais gagné le premier prix. Sauf que ce premier prix, je l'ai payé très cher.

NOIR

Scène 8 (après)

Le fils et la fille sont seuls sur scène, ils sont assis par terre et sont serrés l'un contre l'autre.

La fille : Tu pourras le faire un jour, tu verras, tu pourras.

Le fils : Non, moi j'ai peur, il est plus fort que moi.

La fille : Pour l'instant, mais le temps passe et un jour tu seras plus fort que lui.

Le fils : Ça sera quand, sœur, ça sera quand ?

La fille : Dans un an, peut être deux, peut-être plus. Mais ça finira par arriver, tu verras !

Le fils : C'est long un an ? Ça fait combien à attendre ?

La fille : Un an petit frère, c'est 365 coups de pieds, 365 coups de poing, deux ans le double !

Le fils : Ah bon, tout ça !

La fille : Oui, comme tu dis tout ça !

Le fils : Moi, je pourrais tenir, mais toi, et maman ?

La fille : Maman, elle n'est déjà plus là depuis longtemps et moi je préfère encore les coups.

Le fils : Ah bon, tu ne préfères pas quand papa est gentil. Moi j'aime bien quand papa est gentil, j'aime bien quand il rigole avec ses copains.

La fille : Moi aussi, avant, j'aimais bien quand il rigolait. J'aimais bien ses copains. Maintenant quand ils commencent tous à rire, je n'aime pas ce que cela annonce.

Le fils : Moi, j'aime bien quand ils rigolent ! J'aime bien jouer avec les copains de papa.

On entend le rire du père et d'autres hommes, la porte s'ouvre, le père apparaît, prend le fils par la main et l'entraîne dans la chambre.

Le père : Viens boire un coup avec papa !

La fille : *Elle les regarde sortir.* Pas moi ! *On entend des rires, le fils se joint aux rires du père*

NOIR

Scène 9 (avant)

La mère et le père sont seuls sur scène, la mère est allongée sur le sol, lui vient de se relever et se rhabille.

La mère : Tu es content, tu as eu ce que tu voulais ?

Le père : De quoi tu parles ?

La mère : Je te parle de ce qui vient de se passer. Ça avait si peu d'importance pour toi pour que tu n'en te rappelles déjà plus.

Le père : Qu'est-ce que tu veux, une demande en mariage ? J'ai aussi un peu l'impression que tu inverse les rôles. C'est toi qui voulais, moi personnellement toi ou une autre !

La mère : Il y en a eu beaucoup d'autres ?

Le père : En quoi ça t'intéresse ?

La mère : Pour rien, c'est juste pour savoir !

Le père : Et bien si on te le demande tu n'auras qu'à dire que tu ne sais pas !

La mère : C'était bien au moins !

Le père : Normalement c'est moi qui demande ça !

La mère : Alors demande le moi !

Le père : (*moqueur*) Alors ça t'a plus ?

La mère : J'ai pas trouvé ça long ! (*silence*) Tu sais pour moi c'était la première fois.

Le père : Pas assez long ! Tu veux qu'on recommence ?

La mère : Non, je ne disais pas ça pour ça ! (silence) Et toi ?

Le père : Quoi moi ? Tu veux savoir si j'ai trouvé ça assez long ?

La mère : Non je veux savoir si c'était la première fois ?

Le père : A ton avis ? Tu me demandes s'il y en a eu d'autres et après si c'est la première fois, t'es flic ou quoi ?

La mère : En fait je pense que pour toi aussi c'était la première fois !

Le père : Ah oui ! Et je suppose que tu juges avec ta grande expérience.

La mère : Tu as fait attention au moins !

Le père : A quoi ?

La mère : Tu sais bien !

Le père : *(gêné)* Mais oui t'inquiète !

La mère : Bon, si tu le dis !

Le père : Tu retournes à la fête ?

La mère : Non, je vais rentrer, sinon ça va encore gueuler ! Et toi ?

Le père : Moi j'y retourne, je vais voir les potes, il n'est pas si tard ! Bon bé salut !

La mère : *(se relève)* Salut ! On s'embrasse ?

Le père : Oui si tu veux ! *(Il va pour lui faire la bise, elle l'enlace et l'embrasse sur la bouche)*

NOIR

Scène 10 (après)

De nouveau à table, le fils est en face du père. La mère et la fille sont dans le fond, elles regardent mais ne disent rien. Elles ont peur. Une bouteille sur la table, les deux hommes boivent et se défient du regard verre après verre.

La fille : Il n'y avait pas de place pour deux hommes dans cette maison. Mon frère est devenu plus dur que mon père, plus violent. Mais cette violence-là lui faisait peur, alors il buvait et plus il buvait plus il devenait dur et moins il avait peur. Alors il sortait et il se battait contre des gens dehors pour ne pas nous taper nous dedans...

Le père : Ca va l'idiot, tu tiens le coup ? Tu crois que tu peux boire plus que moi, c'est ça ? Tu te prends pour un homme ?

Le fils ne dit rien, il se ressert un verre qu'il vide d'un trait.

Le père : Tu crois m'impressionner, pauvre débile ! *Il veut pour se resservir mais la bouteille est vide, il fait signe à la mère, celle-ci à son tour fait signe à la fille qui sort et revient aussitôt avec une bouteille pleine. Elle va pour la donner au père.*

Le fils : Non, moi d'abord ! Donne !

Le père : *Attrape la fille par le bras violemment.* Non ! C'est moi le chef ici, toi tu n'es rien ! C'est moi qui paye le vin !

Le fils : *Prend la bouteille des mains de sa sœur.* Viens la chercher !

Le père : Pardon ?

Le fils : J'ai dit viens la chercher.

Le père : *Se lève.* Tu veux jouer à ça : *Il défait sa ceinture.*

Le fils se lève à son tour

La fille : Non ! *Elle se met devant son frère.*

Le père : Comme vous voulez, quand il y en a pour un il y en a pour deux !

La mère à son tour s'interpose

Le père : J'ai dit deux, ça sera trois !

NOIR

Scène 11 (après)

La fille : Un jour, maman ne s'est pas levée, elle avait renoncé. Elle s'est laissé mourir et nous a abandonné mon frère et moi. Mon père n'a même pas essayé de lui dire de sortir du lit, il ne l'a même pas frappée. Il a attendu dans la pièce à côté. Il avait compris lui aussi que c'était fini pour elle. Quand le médecin est venu et qu'après ils sont arrivés pour l'emmener à la chambre funéraire, il n'a pas bougé. Il est resté là à boire son vin. Mon frère non plus n'est pas venu à l'enterrement, quand il a vu maman dans son lit, quand il a compris lui aussi qu'elle avait fini de souffrir, il est parti sans dire un mot, il m'a juste regardé et dans ses yeux j'ai vu quelque chose de nouveau, quelque chose que je n'avais jamais vu avant.

Scène 12 (après)

La mère : Je ne voulais pas les laisser seuls avec lui, mais ce matin-là, je n'ai pas pu, je n'avais plus la force, plus rien, plus la force de les protéger. Plus la force de tenir encore un jour de plus ! Alors je suis partie ! C'est facile de partir, il suffit de se laisser aller, d'arrêter de lutter, d'arrêter de respirer, un peu comme si vous vous enfoncez dans un lac, Il suffit de vouloir partir. J'ai vu le regard de mon fils, j'ai su ce qui allait se passer, mais je n'avais plus la force, non, plus la force...

C'est un peu comme si tout avait été écrit dès le départ, dès ce soir de fête. Cette rage que je n'avais jamais eu, j'en ai vu l'étincelle dans ses yeux. En partant j'ai simplement allumé la mèche.

Scène 13 (après)

Le père : *Assis à table seul* De toute façon, ça ne pouvait pas durer. Même moi, je savais que ça finirait comme ça, par contre, je ne pensais pas que c'est elle qui partirait en premier. Je dois dire que sur ce coup, elle a été plus forte que moi.

J'avais bien pensé moi aussi en finir et à retourner toute cette rage contre moi. Mais j'étais bien trop lâche, trop lâche pour me faire mal, c'est plus facile de faire mal aux autres.

Lui aussi il m'a surpris, je pensais l'avoir dressé comme sa sœur, mais non il était différent, c'est contre moi qu'il s'est dressé.

Depuis le début, je savais qu'il n'était pas de moi, sur ce coup-là aussi elle m'a bien eu. Finalement, elle était beaucoup plus maligne que moi, c'est sûr elle le méritait le premier prix.

Scène 14 (après)

Toujours le père assis à table seul, le fils entre, il a un fusil. Il regarde son père longuement. Celui-ci se lève et s'avance vers son fils sans dire un mot. Il se met devant le canon du fusil, le lève et le met sous son menton. Il regarde son fils en souriant.

Le père : Fais un bisou à Papa !

On entend un coup de feu, puis un deuxième.

NOIR

Scène 15 (après)

La fille : C'est moi qui les ai trouvés en rentrant de l'enterrement de maman. Ils étaient allongés l'un sur l'autre comme s'il n'y avait qu'un seul corps. J'ai appelé la police, puis je me suis occupé des enterrements. J'ai vendu la maison et je suis partie. J'ai rencontré un garçon, il a l'air gentil, il m'a demandé en mariage. Je lui ai dit que je n'avais pas de famille, qu'ils étaient tous morts dans un accident de voiture quand j'étais petite. Personne ne doit savoir, personne, jamais !

Scène 16 (après)

Le fils : Voix off

Au départ de cette histoire, il y a eu de l'amour, beaucoup d'amour. Et puis il y a eu ma sœur, et puis il y a eu moi.

A partir de moi, tout a changé, l'amour a fait place à la colère, et ensuite la colère a laissé la place à la haine.

Moi je n'ai pas voulu ce qui s'est passé, moi je voulais juste que l'on m'aime, moi si on m'avait demandé mon avis je les aurai laissé tous les trois, je ne serai pas venu. Je serais resté là d'où je n'aurai jamais dû sortir, nulle part, dans le néant.

La seule fois où j'ai vu de l'amour dans ses yeux, c'est quand j'ai tiré. J'ai eu l'impression pendant une seconde d'avoir un vrai papa. Peut-être qu'il m'aimait. Mais moi je ne voulais pas devenir comme lui, je ne voulais pas faire mal aux autres, jamais !